

CULTURE

LES ARTISTES «VERTS» DE POUCH



L'incubateur initié par l'agence Manifesto accueille, depuis mars 2020, plus de 200 artistes sur 9 étages dans un ancien bâtiment de bureaux à Clichy : sélection en images des Echos Planète.

Ruines sous-marines



Crédit: Marion Moulin

Quentin Germain peint les abysses. Il y fait apparaître des formes minimalistes et sculpturales, comme des souvenirs d'une civilisation oubliée. Ses ruines sont « *le point de rencontre maximal entre l'homme et la nature* ». Cette vision des lointains, romantique et post-apocalyptique, est malgré tout chargée d'espoir puisqu'elle révèle un monde qui perdure. L'article décline à travers des dessins préparatoires une variété de formes, des sculptures en ciment qui s'offrent en épousant les formes organiques d'éponges ou de coraux. Il travaille actuellement à une série de sculptures opérant comme des récifs artificiels. Placés sous l'eau, ces *Sanctuaires* sont conçus pour accueillir la vie sous-marine, incitant à nouer un dialogue entre terre et mer, entre vie humaine et faune sauvage. Choisir des thèmes liés à l'environnement est pour lui une évidence, il lui paraîtrait même étrange de ne pas en parler.

quentingermain.com

La forêt en majesté



Crédit : Diane Anques

La forêt est le thème central du travail de **Sarah Valente**. Deux sortes d'œuvres se partagent son atelier : un ensemble de photographies grand format en noir et blanc avec des ajouts à la main d'aquarelle, de pigments et de cire. Ses clichés, pris en Amazonie, représentent des formes sculpturales de feuilles et plus largement la capacité de la nature à renaître, en un cycle permanent. Pour créer ses peintures colorées aux motifs floraux répétés, elle travaille la toile qu'elle pétrit avec des pigments, puis plie et replie. Elle l'abandonne enfin à la pluie qui achève de leur donner la texture aqueuse et floue d'un buvard. Pour illustrer que « *33 arbres sont coupés par seconde dans le monde* », elle a dessiné 33 empreintes d'écorces d'arbre au charbon. Artiste engagée, elle a fondé en 2021 la Green Line Foundation, qui diffuse des informations sur la protection et la création de nouvelles forêts dans le monde, rassemble des artistes engagés pour la nature et engage des levées de fonds.

forest-art-project.fr/sarah-valente

Poussières d'étoiles



Crédit : Marion Moulin

Caroline Corbasson s'appuie sur l'observation scientifique du ciel pour créer des photos, dessins, sculptures ou vidéos. Grâce à l'utilisation d'instruments très performants, elle invite à une « reconnection » nouvelle avec le ciel, nous plongeant au cœur de l'infiniment grand mais aussi, par la magie d'une poussière de charbon minéral, de l'infiniment petit. « *Les recherches des scientifiques procèdent souvent d'une quête intime de l'origine de la vie* », confie-t-elle. Deux grands panneaux appartenant à un triptyque sont adossés au mur de son atelier. Ils nous entraînent dans la matière nébuleuse du cosmos. Ses œuvres, quand bien même nourries de données scientifiques, sont à visée poétique plus que pédagogique. L'artiste propose des expériences sensorielles d'évasion, questionne la place de l'homme dans l'univers, offre enfin de la « *matière à méditer* ».

carolinecorbasson.com

Regard sur les tropiques



Crédit: Marion Galvain

Pénétrer dans l'atelier de **Florian Viel** apporte une joyeuse sensation d'ensoleillement. L'artiste s'inspire de ses voyages sous les tropiques pour créer des installations visuelles et sonores. Au mur, des têtes de toucan en résine vivement colorées, un néon de lettres « Goût tropical », une gousse d'entada jouxtent un perroquet découpé. Tous ces objets appartenant au lexique du monde tropical questionnent notre rapport à l'autre tout en soulignant les fantasmes et clichés liés à sa lecture et à son histoire. *« J'ai toujours conscience d'être un homme occidental qui regarde le monde exotique. »* Avec une imprimante 3D, le sculpteur développe aussi des écosystèmes artificiels où fourmis, fleurs blanches se posent sur des branches noueuses. *« Le monde industriel est important dans mon travail. »* Son mémoire de diplôme aux Beaux-Arts de Paris portait sur l'émergence des plantes dans l'art contemporain. Empressé à fabriquer tout un micro-univers de nature, il invoque : *« J'ai envie de recréer des éléments de nature car dans le futur, ils n'existeront plus. »*

[instagram.com/florianviel](https://www.instagram.com/florianviel)

Sel et baleine



Crédit : Saby Maviel

Des livres encroûtés de sel frappent le regard dans l'atelier de **Bianca Bondi**. L'artiste joue avec la matière en oxydant des objets, des plantes (souvent médicinales) avec du sel, beaucoup de sel. La cristallisation crée une esthétique singulière, mais ce qui intéresse surtout l'artiste est « *l'énergie concentrée dans ces objets* ». Son intérêt pour les sciences occultes depuis son enfance, en Afrique du Sud, n'a cessé de s'approfondir en recherches sur le monde invisible et se manifeste dans ses installations. L'écologie est une autre passion qu'elle a récemment traduite en œuvre à la Fondation Carmignac avec *The Fall and the Rise*, squelette de baleine de 12 mètres de long. Ayant appris que les baleines et dauphins stockent du carbone dans les fonds sous-marins, elle souligne : « *Leur repeuplement suffirait à retrouver la neutralité des années 1970 et 80. Parfois les solutions simples et poétiques sont plus efficaces que les propositions high-tech.* »

biancabondi.com

Promenons-nous dans les bois



Crédit: Marion Moulin

Vincent Laval évoque d'emblée la forêt de Carnelle, dans le nord de l'Île-de-France, près de laquelle il a grandi et qu'il continue d'arpenter en tant qu'« *artiste marcheur-cueilleur* ». Il raconte la genèse de l'œuvre *Pensées marchées : à la lisière* visible dans l'atelier et conçue à partir de bois de châtaigner, de papier végétal de champignon et de tanin de châtaigner. Au cours de longues immersions en forêt, le sculpteur observe puis collecte des matériaux précis. Les branches de châtaigniers sont très difficiles à trouver : « *Je ne ramasse que des branches mortes, tombées au sol et imputrescibles.* » Il découpe en fines lamelles des amadouiers qu'il fait ensuite sécher pour s'en servir de parchemin. L'encre avec laquelle il écrit les pensées recueillies lors de ses marches procède elle-même d'une décoction du tanin de l'arbre. « *Je suis un marcheur émerveillé, un enquêteur des bois, parfois un cueilleur de trésors, mais toujours un cueilleur d'instant.* » Sa sculpture *Plus loin dans la forêt* a été présentée cette année dans le cadre de la Fiac Hors les murs au Jardin des Tuileries.

[instagram.com/vincent_laval](https://www.instagram.com/vincent_laval)

Vers l'impalpable réel



Crédit : Marion Moulin

Dans l'atelier de **Cyrielle Gulacsy**, des livres nous mettent sur la voie : physique quantique, trous noirs, espace-temps. La passion de la physique moderne l'a conduite à créer des tableaux abstraits, grésillants de couleurs. Avec une technique pointilliste, la peintre travaille sur la diffraction de la lumière, pour matérialiser au plus près sa réalité physique. Elle utilise la beauté des couleurs comme un appât pour mieux nous faire basculer dans un réel renouvelé et magnifié. A partir de chaque photon ou particule imaginaires, son objectif est de nous émerveiller du vertige de l'infiniment petit et de l'infiniment grand qui nous constitue et qui nous entoure. *« Le langage fait défaut pour appréhender la physique quantique. Dans cette perspective, l'art présente un intérêt. »* En témoignent deux sculptures en bois posées sur la table qui, dans une beauté de formes, racontent l'espace-temps.

cyriellegulacsy.com

Les mémoires du paysage



Crédit : Marion Moulin

Anne Commet est une artiste marcheuse. Son travail sur le paysage répond à un mode opératoire précis : « *Arpenter des lieux familiers à des moments précis, les observer de façon répétitive et se souvenir d'eux. Ces paysages fixes construisent une cartographie de territoires intimes.* » Suite au travail de collecte, qui s'appuie sur la mémoire mais aussi sur des photographies et des vidéos, les expériences sont réactivées et restituées au sein de l'atelier. En peinture, elle ne cherche pas à figurer un paysage, mais plutôt son souvenir minimaliste, à la façon d'une image rétinienne qui en livrerait la quintessence. Les photographies et vidéos apportent une vision plus précise du territoire. Son projet *La reine Jeanne* documente la réapparition de la végétation depuis qu'un incendie a sévi dans une crique sauvage de la forêt de Brégançon. L'artiste saisit les différents états de cette évolution, témoignant du temps nécessaire pour qu'un écosystème se reconstruise. Le paysage, dans toutes ses dimensions.

annecommet.com

Jungle graphique



Credit: Marion Moulin

Diplômée des Beaux-Arts de Paris (atelier Giuseppe Penone), **Léa Klein** a effectué plusieurs résidences de création en territoire de Guyane avec d'autres artistes plasticiens. Ensemble, ils ont fondé le collectif Degré 7 qui leur a permis une série de collaborations artistiques avec les acteurs culturels locaux : travailler l'argile avec sept potières amérindiennes kali'nas par exemple ou élaborer des projets avec des sculpteurs sur bois saamaka. Elle a rapporté de ses voyages un carton rempli de dessins qu'elle assemble sur la table de son atelier, reconstituant une jungle graphique. La répétition et l'intrication de lignes à l'encre noire traduisent avec efficacité les paysages denses de la forêt guyanaise. Sa technique rappelle la gravure sur bois. Elle s'est aussi rendue en Chine y étudier la gravure traditionnelle. Elle réemploie actuellement son univers graphique caractéristique dans un travail de dessins et sculptures sur le thème du bureau.

Récits minéraux



Credit : DR

Pierres et photographies dialoguent mystérieusement dans l'atelier de **Sabine Mirlesse**. L'artiste s'intéresse à l'intériorité de la Terre, à l'histoire inscrite dans ses strates. Elle choisit intuitivement ses pierres et les expose à la lumière en chambre noire. Elle obtient des tirages par contact à l'argentique, allant du noir le plus profond au blanc le plus pur. C'est au cours d'une résidence en Islande qu'elle se passionne pour la géologie. Etudiant les traces des survivants du volcan Heimaey dans les années 70, elle saisit une identité qui se fond dans la terre avec ses marques de lave, de geysers, d'excavations. Dans les carrières de marbre du nord de la Toscane, elle est séduite par la translucidité de la pierre, « *porteuse de lumière* ». Sabine Mirlesse met en relation la traversée de la lumière, des étoiles à la Terre, avec la poésie de Dante. Ses récits minéraux sont souvent liés à la mythologie ou à la littérature. Etageant les niveaux de lecture, l'artiste explore la géologie, mais aussi la géomancie, et s'emploie à une quête des formes de vie.

sabinemirlesse.com

Retrouvez tous les artistes Poush sur poush-manifesto.com/artistes